

LES VIEUX

(Suite et fin)

Moi, je répondais de mon mieux à toutes leurs questions, donnant sur mon ami les détails que je savais, inventant effrontément ce que je savais pas, me gardant surtout d'avouer que je n'avais jamais remarqué si ses fenêtres fermaient bien ou de quelle couleur était le papier de sa chambre.

Le papier de sa chambre !... Il est bleu, madame, bleu, clair, avec des guirlandes.

Vraiment ! faisait la pauvre vieille attentive, et elle ajoutait en se tournant vers son mari : C'est un si brave enfant !

Oh oui, c'est un brave enfant reprenait l'autre avec enthousiasme, et tout le temps que je parlais, c'étaient entre eux des hochements de têtes, de petits rires fins, des clignements d'yeux des airs entendus, ou bien encore le vieux qui se rapprochait pour me dire : Parlez plus fort. Elle à l'oreille un peu dure. Et elle de son côté : Un peu plus haut, je vous prie. Il n'entend pas très bien. Alors j'élevais la voix, et tous deux me remerciaient d'un sourire ; et dans ces sourires fins qui se penchaient vers moi, cherchant jusqu'au fond de mes yeux l'image de leur Maurice, moi j'étais tout ému de la retrouver cette image, vague, voilée, presque insaisissable, comme si je voyais mon ami me sourire, très-loin, dans un brouillard.

Tout à coup le vieux se dressa sur son fauteuil :

Mais j'y pense Mamette, il n'a peut-être pas déjeuné !

Et Mamette, effarée, les bras au ciel :

Pas déjeuné ! Grand Dieu !

Je croyais qu'il s'agissait encore de Maurice, et j'allais répondre que ce brave enfant n'attendait jamais plus tard que midi pour se mettre à table. Mais non c'était bien de moi qu'on parlait, et il faut voir quel ban-le-bas quand j'avouai que c'était encore à jeun. Vite le couvert petites bleues ! La table au milieu de la chambre, la nappe du dimanche, les assiettes à fleurs et ne rions pas tant, s'il vous plaît ? et déjeunons-nous ! Je crois bien qu'elles se dépechaient ! A peine le temps de casser trois assiettes le déjeuner se trouva servi.

Un bon petit déjeuner, me disait Mamette en me conduisant à table ; seulement vous serez tout seul. Nous autres, nous avons déjà mangé ce matin.

Ces pauvres vieux ! à quelle heure qu'on les prenne, ils ont toujours mangé le matin.

Le bon petit déjeuner de Mamette, c'était deux doigts de lait, des dattes et une barquette, quelque chose comme un échaudé ; de quoi la nourrir elle et ses canaris au moins pendant huit jours. Et dire qu'à moi seul je viens à bout toutes ces provisions. Aussi qu'elle indignation autour de la table ! Comme les petites bleues chuchotaient en se poussant du coude, et la bas, au fond de leur cage, comme les canaris avaient l'air de se dire : Oh ! ce monsieur qui mange toute la barquette !

Je la mangeai toute, en effet, et presque sans m'en apercevoir, occupé que j'étais à regarder autour de moi dans cette chambre claire et paisible où flottait comme une odeur de choses anciennes. Il y avait surtout deux petits lits, presque deux berceaux je me les figurais le matin, au petit jour, quand ils sont encore enfouis sous leurs grands rideaux à franges. Trois heures sonnaient. C'est l'heure où tous les vieux se réveillent : Tu dors, Mamette ! — Non, mon ami. — N'est-ce pas que Maurice est un brave enfant ! — Oh ! oui, c'est un brave enfant !

Et j'imaginai comme cela toute une causerie, rien que pour avoir vu ces deux petites lits de vieux, dressés l'un à côté de l'autre.

Pendant ce temps, un drame terrible se passait à l'autre bout de la chambre, devant l'armoire.

Il s'agissait d'atteindre là-haut, sur le dernier rayon, certain bocal de cerises à l'eau-de-vie qui attendait Maurice depuis dix ans et dont on voulait me faire l'ou-

verture. Malgré les supplications de Mamette, le vieux avait tenu à aller chercher ses cerises lui-même : et monté sur une chaise au grand effroi de sa femme, il essayait d'arriver là-haut. Vous voyez le tableau d'ici : le vieux qui tremble et qui se hisse, les petites bleues cramponnées à sa chaise, Mamette derrière lui haletante, les bras tendus, et sur tout cela un léger parfum de bergamote qui s'exhale de l'armoire ouverte et des grandes pilles de linge roux c'était charmant.

Enfin, après bien des efforts, on parvint à le tirer de l'armoire ce fameux bocal, et avec lui une vieille timbale d'argent toute bosselée, la timbale de Maurice quand il était petit. On me la rempli de cerises jusqu'au bord ; Maurice les aimait tant, les cerises ! Et tout en me servant, le vieux me disait à l'oreille d'un air de gourmandise : " Vous êtes bien heureux, vous de pouvoir en manger... C'est ma femme qui les a faites... Vous allez goûter quelque chose de bon "

Hélas ! sa femme les avait faites, mais elle avait oublié de les sucrer. Que voulez-vous ? on devient distrait en vieillissant. Elles étaient atroces vos cerises, ma pauvre Mamette... mais cela ne m'empêcha pas de les manger jusqu'au bout, sans sourciller.

Le repas terminé, je me levai pour prendre congé de mes hôtes. Ils auraient bien voulu me garder encore un peu pour causer du brave enfant, mais le jour baissait, le moulin était loin, il fallait partir.

Le vieux s'était levé en même temps que moi : " Mamette, mon habit blanc, je veux le conduire jusqu'à la place. " Bien sûr qu'un fond d'elle-même Mamette trouvait qu'il faisait déjà un peu frais pour me conduire jusqu'à la place ; mais elle n'en laissa rien paraître. Seulement, pendant qu'elle l'aidait à passer les manches de son habit, un bel habit tabac d'Espagne à bouton de nacre, j'entendis la chère créature qui lui disait doucement : Tu ne rentreras pas trop tard, n'est-ce pas ? Et lui d'un petit air malin : Hé ! hé ! je ne sais pas, peut-être. Là-dessus, ils se regardaient en riant, et les petites bleues riaient de les voir rire et dans leurs coins les canaris riaient aussi à leur manière. Entre nous, je crois que l'odeur des cerises les avait tous un peu grisés.

La nuit tombait, quand nous sortîmes, le grand père et moi. La petite bleue nous suivait de loin pour le ramener, mais lui n'y voyait pas et il était tout fier de marcher à mon bras comme un homme. Mamette rayonnante, voyait cela du bas de sa porte, et elle avait en nous regardant de jolis petits hochements de tête qui semblaient dire : Tout de même, mon pauvre homme ! il marche encore.

MORT TRAGIQUE

Une enquête a été faite par M. H. Baughard, coroner, à Saint-Madeline sur le corps de Napoleon Theberg, âgé de 20 ans, mort dans les circonstances suivantes :

Un jeune homme du nom de Camille Letourneau, commis de M. Isaac Rainville, marchand et maître de poste de Sainte-Madeline alla à porter la malle au dépôt. Là se trouvait un hand-car. Pendant que le chef prenait des ordres au bureau de l'agent, Camille Letourneau monta sur le hand-car et se mit à le faire mouvoir en appelant le défunt qui lui aussi monta. Ils allèrent faire un tour d'une couple d'arpents et revinrent à toute vitesse. Theberg fut pris par le balancier, renversé et eut le crâne fracturé. Verdict : Mort accidentellement. La compagnie du Grand-Tronc et ses employés ont été exonérés de tout blâme, car il a été constaté que le char avait été pris malgré la défense des employés.

Carte

Les pilules de Vallet sont le meilleur remède connu pour redonner aux jeunes leur teinte vermeille perdue par suite de maladie ; ce remède est approuvé par l'Académie de Paris.

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur MOULURES POUR ENCADREMENT D'IMAGES, MIROIRS, Tableaux à l'huile anglais, français et allemands, Aussi, toutes sortes de Peintures, Ca-dres en plûche et de can-vas pour tableaux. LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LE SEMAINE QU'LE MOIS. IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES. EN 2 me faire une visite. Et vous serez convaincu au moins.

EST-CE BIEN LE

"New William" la machine à coudre dont on fait tant d'éloges et qui a assez de force pour coudre le cuir ? Oui, car j'ai cousu TROIS DOUBLES DE CUIR avec, et je puis faire maintenant des OUVRAGES DELICATS tout aussi bien. Faites-en l'essai.

G. McDIARMID, 163, rue Sparks.

L'EAU Minérale St-LEON

Deviens au Canada la médecine la plus populaire.

Un autre témoignage important Pictou, N.-E., 19 août 1886 P. WYATT FRASER, Cor., Agent général pour l'EAU St-Léon, Nouvelle-Écosse.

Chef monsieur, Depuis trois ans, je souffrais de la dys-pnée et des bronchites ; j'avais essayé maints remèdes prescrits par les meilleurs médecins, et rien n'avait fait effet, quand on me conseilla d'essayer l'EAU ST-LEON. J'en fais usage depuis quelques mois, suivant la prescription, et c'est le premier remède qui ait apporté quelque soulagement aux indispositions que je viens de dire. Je suis heureux de recommander cette eau à toutes les personnes qui souffrent de dyspnée et des bronchites. Avec respect, votre, etc., P. L. LEMAISTRE, Capitaine du vapeur Beaver.

J. B. C. DUNN, Seul Agent dans Ottawa, 198 et 200 Rue Dalhousie, 24 sept. 1886.

CHANTELOUP



AVRIL MONTREUX

Cinquante pour cent de moins

LIVRES ! LIVRES ! LIVRES !

Pour Avocats, Docteurs, Membres du Clergé, Marchands, Écoles et Collèges.

R. LIURE, PAPETERIE

Les associations qui ont besoin de papier pour leurs livres et documents, et qui achètent des livres et documents de par leur grand nombre, ont intérêt à acheter chez moi.

EST-CE BIEN LE

"New William" la machine à coudre dont on fait tant d'éloges et qui a assez de force pour coudre le cuir ? Oui, car j'ai cousu TROIS DOUBLES DE CUIR avec, et je puis faire maintenant des OUVRAGES DELICATS tout aussi bien. Faites-en l'essai.

G. McDIARMID, 163, rue Sparks.

L'EAU Minérale St-LEON

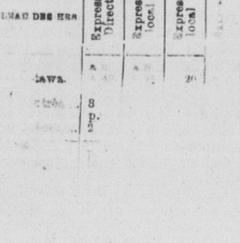
Deviens au Canada la médecine la plus populaire.

Un autre témoignage important Pictou, N.-E., 19 août 1886 P. WYATT FRASER, Cor., Agent général pour l'EAU St-Léon, Nouvelle-Écosse.

Chef monsieur, Depuis trois ans, je souffrais de la dys-pnée et des bronchites ; j'avais essayé maints remèdes prescrits par les meilleurs médecins, et rien n'avait fait effet, quand on me conseilla d'essayer l'EAU ST-LEON. J'en fais usage depuis quelques mois, suivant la prescription, et c'est le premier remède qui ait apporté quelque soulagement aux indispositions que je viens de dire. Je suis heureux de recommander cette eau à toutes les personnes qui souffrent de dyspnée et des bronchites. Avec respect, votre, etc., P. L. LEMAISTRE, Capitaine du vapeur Beaver.

J. B. C. DUNN, Seul Agent dans Ottawa, 198 et 200 Rue Dalhousie, 24 sept. 1886.

CHANTELOUP



AVRIL MONTREUX

OU AUX COLONIES

LIVRES ! LIVRES ! LIVRES !

Pour Avocats, Docteurs, Membres du Clergé, Marchands, Écoles et Collèges.

R. LIURE, PAPETERIE

Les associations qui ont besoin de papier pour leurs livres et documents, et qui achètent des livres et documents de par leur grand nombre, ont intérêt à acheter chez moi.

EST-CE BIEN LE

"New William" la machine à coudre dont on fait tant d'éloges et qui a assez de force pour coudre le cuir ? Oui, car j'ai cousu TROIS DOUBLES DE CUIR avec, et je puis faire maintenant des OUVRAGES DELICATS tout aussi bien. Faites-en l'essai.

G. McDIARMID, 163, rue Sparks.

L'EAU Minérale St-LEON

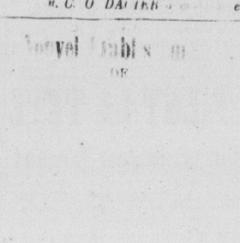
Deviens au Canada la médecine la plus populaire.

Un autre témoignage important Pictou, N.-E., 19 août 1886 P. WYATT FRASER, Cor., Agent général pour l'EAU St-Léon, Nouvelle-Écosse.

Chef monsieur, Depuis trois ans, je souffrais de la dys-pnée et des bronchites ; j'avais essayé maints remèdes prescrits par les meilleurs médecins, et rien n'avait fait effet, quand on me conseilla d'essayer l'EAU ST-LEON. J'en fais usage depuis quelques mois, suivant la prescription, et c'est le premier remède qui ait apporté quelque soulagement aux indispositions que je viens de dire. Je suis heureux de recommander cette eau à toutes les personnes qui souffrent de dyspnée et des bronchites. Avec respect, votre, etc., P. L. LEMAISTRE, Capitaine du vapeur Beaver.

J. B. C. DUNN, Seul Agent dans Ottawa, 198 et 200 Rue Dalhousie, 24 sept. 1886.

CHANTELOUP



AVRIL MONTREUX

OU AUX COLONIES

LIVRES ! LIVRES ! LIVRES !

Pour Avocats, Docteurs, Membres du Clergé, Marchands, Écoles et Collèges.

R. LIURE, PAPETERIE

Les associations qui ont besoin de papier pour leurs livres et documents, et qui achètent des livres et documents de par leur grand nombre, ont intérêt à acheter chez moi.

EST-CE BIEN LE

"New William" la machine à coudre dont on fait tant d'éloges et qui a assez de force pour coudre le cuir ? Oui, car j'ai cousu TROIS DOUBLES DE CUIR avec, et je puis faire maintenant des OUVRAGES DELICATS tout aussi bien. Faites-en l'essai.

G. McDIARMID, 163, rue Sparks.

L'EAU Minérale St-LEON

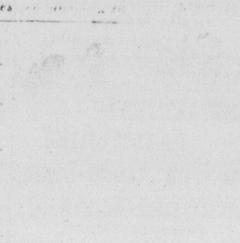
Deviens au Canada la médecine la plus populaire.

Un autre témoignage important Pictou, N.-E., 19 août 1886 P. WYATT FRASER, Cor., Agent général pour l'EAU St-Léon, Nouvelle-Écosse.

Chef monsieur, Depuis trois ans, je souffrais de la dys-pnée et des bronchites ; j'avais essayé maints remèdes prescrits par les meilleurs médecins, et rien n'avait fait effet, quand on me conseilla d'essayer l'EAU ST-LEON. J'en fais usage depuis quelques mois, suivant la prescription, et c'est le premier remède qui ait apporté quelque soulagement aux indispositions que je viens de dire. Je suis heureux de recommander cette eau à toutes les personnes qui souffrent de dyspnée et des bronchites. Avec respect, votre, etc., P. L. LEMAISTRE, Capitaine du vapeur Beaver.

J. B. C. DUNN, Seul Agent dans Ottawa, 198 et 200 Rue Dalhousie, 24 sept. 1886.

CHANTELOUP



AVRIL MONTREUX

Pilules de Vallet advertisement with multiple repetitions of the product name and benefits.

ELIXIR DU D'GUILLIE advertisement, including 'Tonique Anti-Glaireux et Anti-Bileux' and 'Préparé par PAUL GAGE'.

La VELOUTINE advertisement, 'Soudre de Bis spécial' by CH. FAY, Parfumeur.

Table with columns for 'Ligne Court' and 'Ligne Longue'.

Walker Bros & Co advertisement, '16, RUE SPARKS'.

Aux Inventeurs advertisement, 'J. Coursolle & Co'.

HENRI MASSE advertisement, 'P.C.ER et BOUCHER'.